

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 37 (2000)
Heft: 1427

Rubrik: Génie génétique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le tout biologique

A quand des recherches à visée philosophique associant médecine, technologies et sciences humaines ?

LE PROJET GÉNOME humain arrive au terme de sa première étape – félicitations. Le «but ultime», a-t-on proclamé pour l'occasion, est de déchiffrer l'ensemble des gènes de l'espèce humaine pour disposer bientôt d'une boîte à outils performante pour la réparation sélective de nos misères corporelles et pour la prédiction individualisée de nos susceptibilités aux accidents métaboliques et physiologiques. Cette ambition suscite à son tour des inquiétudes, immédiates, comme l'accès aux bases de données et la multiplication effrénée des brevets, et, à plus longue échéance, d'une médecine prédictive où le poids total de la responsabilité de l'état de santé incomberait à l'individu par son comportement.

Héritabilité de l'intelligence

Le volet bio-médical du projet tourne à plein rendement, et mais est-ce vraiment son but ultime? Déchiffrer notre génome c'est aussi se placer dans le champ jadis réservé à la philosophie pour comprendre ce qu'est l'être humain en tant qu'espèce et en tant qu'individu. Le projet public génome humain a certes été l'occasion du plus grand investissement en sciences sociales jamais réalisé; malgré cela, je crains que soient désuets ou inadéquats les outils qui nous permettent d'articuler d'un côté les bases biologiques de nos comportements, et bientôt les «gènes de» ces comportements avec les notions fondatrices de la démocratie (égalité) et de la responsabilité individuelle.

Dans les années soixante-dix, nous débattions de «l'héritabilité de l'intelligence», et nous avons enterré la sociobiologie car les défenseurs d'une héritabilité forte avaient eu recours à des données truquées (ils avaient faussé le nombre des faux vrais jumeaux séparés à la naissance). Vingt-cinq ans plus tard, on pourrait, par clonage, créer un nombre suffisant d'humains pour répéter l'expérience, mais surtout les biologistes produisent une liste en croissance explosive de gènes associés à des comportements humains complexes. Les débats des années soixante-dix ont

été dominés par les notions d'inné et d'acquis; ces notions sont-elles adaptées à l'univers de la biologie moléculaire? Tout laisse présager que non, car pour le dire de manière polémique, «rien n'est acquis, rien est inné, tout est interaction»

Psychologie évolutive

Recourir à Darwin est tout aussi difficile. La notion d'adaptation peut-elle facilement servir de fondement à nos comportements? La psychologie évolutive le croit, qui classe les comportements humains en comportements adaptés (c'est-à-dire retenus spécifiquement par la sélection naturelle) et comportements parasites (conséquence secondaire, déchet de la sélection naturelle), jouer du piano par exemple. C'est là un trait qui n'a pu être, faute de temps, retenu par la sélection; il est le produit indirect d'autres sélections, l'ouïe fine du guetteur et l'adresse digitale du cueilleur de noisettes. Pour montrer l'ambiguïté de l'approche, un livre qui fera prochainement fureur chez nous, *A natural history of rape*. Pourquoi certains comportements vio-

lents et réprouvés se maintiennent-ils dans l'espèce humaine? C'est qu'ils sont adaptés: la violence sexuelle, par exemple. Sans le viol, certains mâles n'auraient pas de chance d'avoir des descendants et de transmettre leurs gènes, dit cette approche. D'ailleurs, ajoute-t-elle, ces mâles s'en prennent de préférence à des femmes en âge d'avoir des enfants. Et quand on oppose le nombre disproportionné des petites filles violentées, la réponse est que l'apparition précoce des signes sexuels secondaires trouble ce comportement adaptatif. Et ainsi de suite – l'approche est imparable. On aboutit à une justification automatique de ce qui existe, du «meilleur des mondes possibles» évoqué par Voltaire.

A l'heure où nous entrons dans l'ère de la génomique fonctionnelle, nous manquons de projets ambitieux qui puissent intégrer bio-médecine, technologie et sciences humaines afin de forger des outils pour comprendre le monde. ge

Source: *Nature*, 9 mars 2000. R. Thornhill & C. T. Palmer, *A natural history of rape: biological bases of sexual coercion*, MIT Press, 2000.

Lynxiété

1.

«J'ai rencontré le lynx, racontait-elle, et nous nous sommes aimés.»

Chacun, alentour, haussait les épaules et s'accordait à penser ce qu'il fallait en penser.

Mais celui qui l'aimait en secret se mit en route au crépuscule. Revint des nuits et des lustres plus tard, affaibli, portant quatre longues pattes et une longue queue enroulée dans un vieux papier journal.

2.

Les choses finirent par se savoir dans le quartier: elle vivait effectivement en concubinage avec un lynx. On voyait parfois apparaître en ombre chinoise les deux pinceaux de ses oreilles par la fenêtre de la cuisine, le soir, quand ils étaient à table.

Un matin, le boulanger refusa de la servir: «A qui profite mon pain? Vous hébergez au noir un requérant d'asile, lui dit-il.»

– Et vous, qui hébergez-vous donc en vous-même? répliqua-t-elle, imprudemment.

Piqué au vif, le boulanger lança une pétition pour qu'elle soit délogée de situ et de suite et proposa que le lynx soit mangé en méchoui.

Beaucoup signèrent.

Anne-Lise Grobéty